

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 54 (2025)

Nachruf: Un hommage à Jeanne Covillot
Autor: Gautier, François

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un hommage à Jeanne Covillot

par François Gautier

Le 6 septembre dernier, bien des personnes se sont réunies pour un apéro au domicile de notre amie Jeanne.



Botanistes la plupart, membres d'une ou plusieurs sociétés locales, les uns et les autres retrouvaient ou découvraient un lieu insolite, niché dans les pentes riveraines de l'Arve, entouré de nouveaux immeubles, ou encore de quelques villas du siècle dernier, voire de vastes parcs automobiles. Mais franchi le seuil du 10 ter avenue d'Arve à Gaillard près d'Annemasse, on entrait dans un autre monde : plantes de toutes sortes rivalisant en couleur avec des catelles encadrant les ouvertures d'un édifice bas et allongé. Où étions-nous ? Dans un Proche-Orient qu'un mont barré de petites falaises domine gentiment ? Sur une colline de Toscane bordant un petit fleuve ? Dans une banlieue de Paris que la fièvre des promoteurs ignorerait encore ? - Nous étions dans le jardin, l'habitat d'une naturaliste, artiste et pédagogue de grand calibre. Ce lieu, elle l'a façonné avec son sens du beau, de la richesse naturelle que des doigts verts éveillent, avec aussi un jardinier ami qui en faisait une fête.

Sous une tonnelle, une vaste planche chargée d'assiettes, de verres, de fruits ou de mets salés, de bouteilles, bien sûr nous attendait.

Pour les amis proches, c'était « comme avant », quand annuellement, ou plus souvent, ils étaient conviés chez Jeanne. Pour des personnes moins proches - c'était mon cas - la découverte était saisissante, et même d'autant plus saisissante que la fille de Jeanne se présentait à nous telle que nous avions connu Jeanne ! Ressemblance du physique, de la mimique, des vêtements même. Elle et ses frères nous recevaient chez leur mère, tenant tous trois d'ailleurs des qualités diverses de Jeanne : l'un devenu biologiste, l'autre archéologue et la sœur, l'aînée, bijoutière. Des enfants, même des petits enfants étaient là, chez eux. L'archéologue nous a fait une brève allocution, expliquant que sa mère n'avait

pas souhaité de cérémonie, mais qu'une invitation chez elle, un partage amical et joyeux était son vœu. Il parlait d'elle comme la Cane, nous avons compris par la suite que ce surnom devait s'écrire la Khâne, en lien sans doute avec son amour pour le Proche Orient. C'est d'ailleurs de Turquie que proviennent ces catelles que Jeanne sertissait elle-même autour de ses fenêtres. Son fils nous a appris aussi que son lieu, son empire, n'allait pas passer dans d'autres mains, n'allait pas se transformer.

Les sympathisants, les amis arrivaient tour à tour, franchissant le portail, ils descendaient la petite avenue et devaient apparaître pour les premiers venus, éparpillés sous la tonnelle, comme des acteurs arrivant sur la scène d'un théâtre. Ah ! voilà tel rôle, ah ! voici tel autre ; et celle-ci, celui-là, quel rôle peut-il bien jouer dans ce tableau botanique ? On se reconnaissait progressivement. Retrouvailles d'après une excursion, ou d'un voyage organisé par Jeanne, ou même de botanique pratiquée dans d'autres circonstances ; ces re-connaissances avaient toutes une sorte de saveur joyeuse, comme empreintes de celle à qui on faisait hommage.

Sur une table, des copies des dessins de Jeanne étaient à disposition ; ces dessins rigoureux et harmonieux qu'elle pratiquait par plaisir sans doute, mais aussi avec cette visée pédagogique qui s'est réalisée si efficacement dans sa « Clé d'identification illustrée ». Je suis reparti avec cette « Clé » dans sa nouvelle édition, que Jeanne avait refondu tout récemment ... et m'en suis voulu d'avoir ignoré même sa première édition.

En quittant ce lieu et ces visages connus, peu connus ou découverts, un type humain fraternel, enthousiaste, persévérant, talentueux et humble nous restait à l'esprit : celui de Jeanne Covillot.



